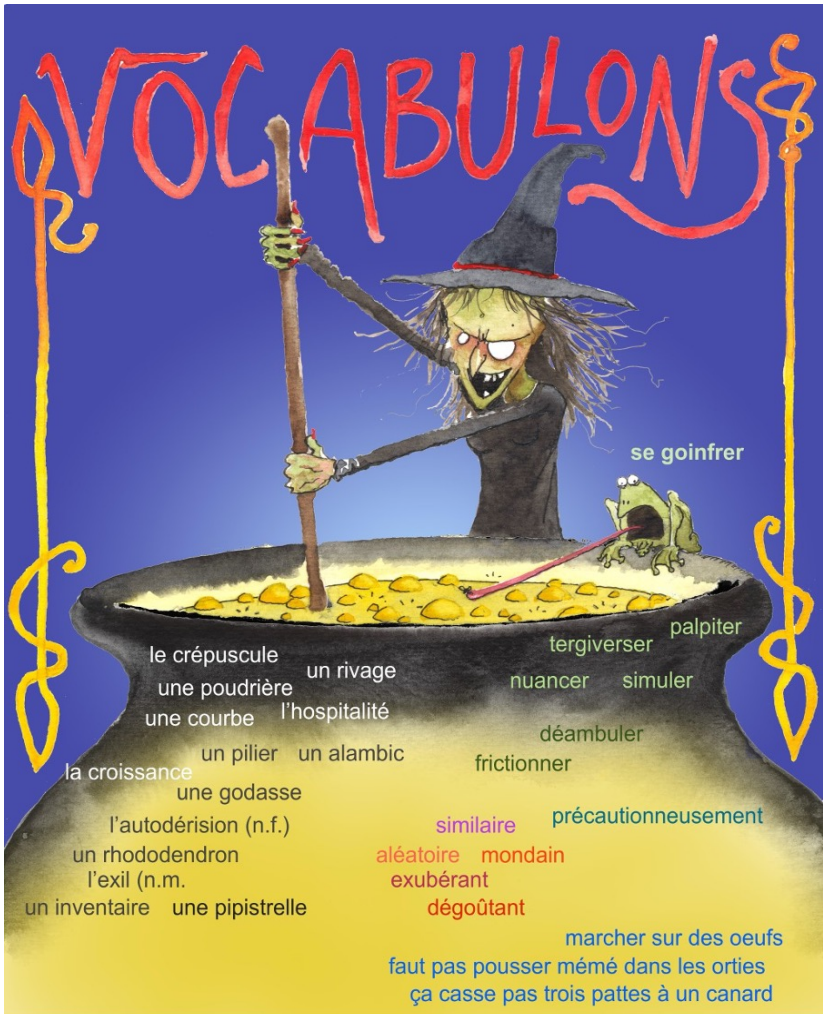
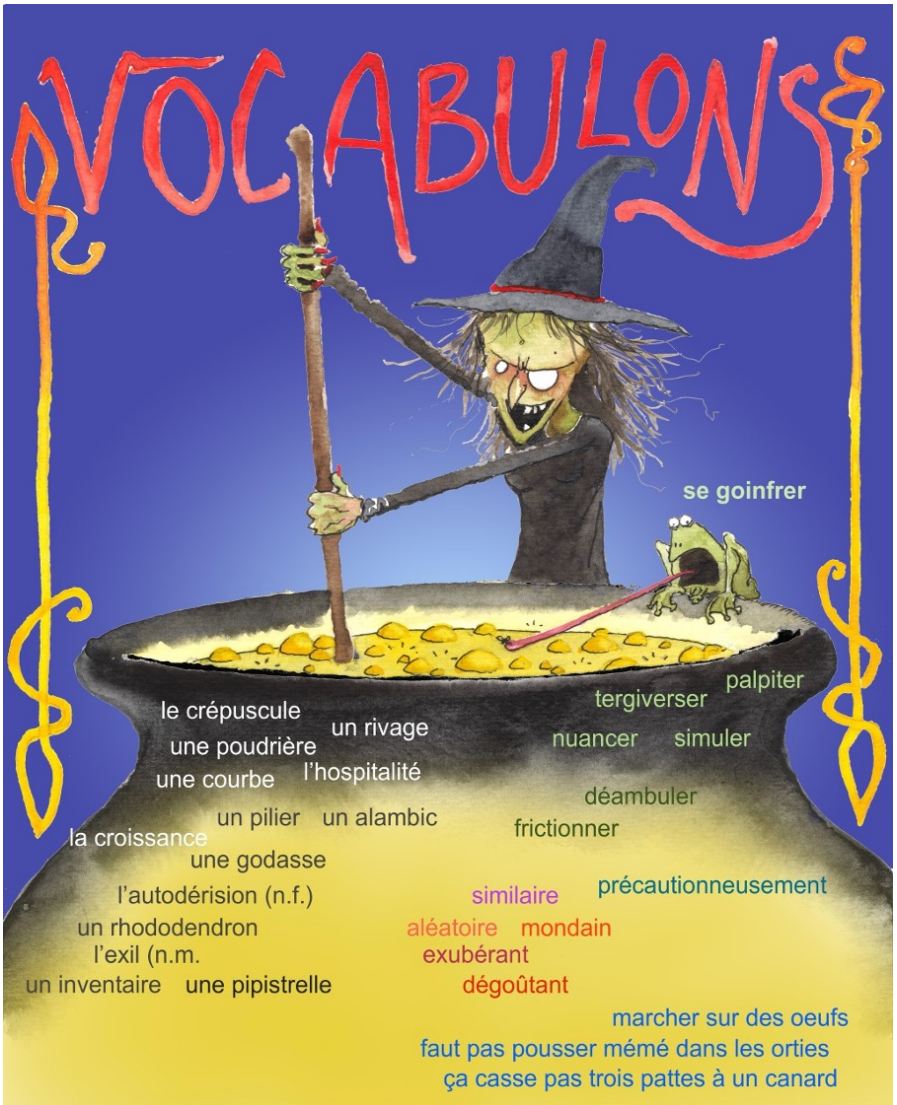


Inventons...Que dis-je, « inventons »...Vocabulons !

**Pipistrelle- Godasse - Croissance - Exil - Déambuler -
Hospitalité - Crépuscule... Quelles histoires se cachent
derrière ces mots étranges ?**





Réalisation des élèves de 3ème et de 5ème du Lycée Français de Prague.

Sous la supervision de l'équipe des professeurs de lettres du lfp

« Le cadre »	4
« Déambuler »	5
« Exil »	7
« Un premier crépuscule »	9
« Un deuxième crépuscule »	11
« Une croissance »	13
« Une godasse »	15
« Une pipistrelle ! »	17
« Hospitalité »	20
« Oh ! Une autre pipistrelle ! »	22

1

« Le cadre »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne fait pas... Il y a aussi des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le(s) mot(s) « ».

Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière. Début février 1991, ...

C'était le début imposé par les professeurs de français.

La fin était aussi imposée ; la voici :

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose dire le mot « ... ».

Entre les deux, des imaginations fertiles ont tissé des histoires en une page.

Pour le VOCABULONS de septembre-décembre, nous avons choisi 4 classes : les 5^{èmes} 1 et 2, ainsi que les 3^{èmes} 1 et 2 ouvrent le bal. Rendez-vous en janvier pour la deuxième session de VOCABULONS, avec d'autres classes, et d'autres mots !

Allons, « assez causé ! », comme dirait la sorcière. Voici un florilège de textes qui nous ont particulièrement plu...

2

« Déambuler »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **DÉAMBULER** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Début février 1991, un cowboy s'installa à Saint-Panard. Venu tout droit du Texas, Jack le cowboy était arrivé au village avec seulement son cheval, son chapeau et ses bottes. Il s'appropriera une des maisons abandonnées. Personne ne le voyait de la journée... Mais chaque soir, Jack débarquait à l'auberge pour « boire un coup », comme on disait à Saint-Panard. Il commandait un verre de whisky et sirotait sa boisson silencieusement, appuyé contre un poteau. C'était curieux de voir un cow-boy américain dans un trou perdu en France, mais à part ça... rien d'exceptionnel.

Environ un mois après son arrivée, « l'événement » advint. Un des villageois avait bu trop de bière et commença à se moquer de Jack :

- Mais regardez-le, avec son chapeau ridicule, on se croirait à la foire ! commença-t-il.

Jack se tourna lentement vers l'homme et répliqua avec un fort accent texan :

- C'est à moi que tu speak, man? Viens **déambuler** dehors avec moi, nous régler ça.

Le villageois n'en avait « rien à cirer », comme on disait encore à Saint-Panard. Il sortit avec Jack sans se poser trop de questions.

Deux minutes plus tard, Jack revint, mais tout seul.

Le villageois ne rentra pas cette nuit-là, ni la suivante, ni celle d'après. Tout le monde avait bien trop peur pour interroger Jack. Le cowboy fit comme si de rien n'était et revint à l'auberge comme à son habitude. Mais plusieurs fois encore, quand quelqu'un l'énervait, il lui disait :

- Viens **déambuler** avec moi.

Le désigné, la mort dans l'âme, suivait Jack sans opposer de résistance, comme envoûté. Aucun de ceux qui furent invités à « **déambuler** » ne revint vivant. Quand quelqu'un eut finalement le courage de demander à Jack ce qu'il leur était arrivé, le cowboy répondit simplement :

- Ils déambulent.

Jack sema la terreur sur le village de Saint-Panard pendant un an, puis il s'éclipsa aussi soudainement qu'il était arrivé, en février 1992. Bien que le mystérieux cowboy soit parti depuis bien des années, tout le monde se souvient de lui. Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose prononcer ce mot : « **déambuler** ».

Sabine Poussin, 3^{ème} 1

3

« Exil »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **EXIL** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Début février 1991, une nouvelle institutrice arriva à Saint-Panard. Elle avait une soixantaine d'années. Son épaisse chevelure grisonnait depuis longtemps. Elle portait de grosses lunettes aux verres épais, qui rendaient immenses ses grands yeux perçants. Autour des épaules, elle portait une écharpe en laine multicolore, contrastant avec la gamme sombre de sa robe couleur ciel hivernal.

Ce costume, avouons-le, lui donnait un air un peu ridicule.

On la prenait souvent pour une grand-mère allant récupérer son petit-fils après une longue journée d'école.

Le jour de la rentrée, lorsque les élèves la virent se faufiler dans la salle de classe, ils ne la prirent pas au sérieux. Par-ci par-là, on pouvait entendre des chuchotements ironiques et malveillants :

- Jean, as-tu vu ce fossile ?
- On dirait qu'elle a survécu aux dinosaures!
- Et as-tu vu ses habits?
- Quel manque de goût !

Un dédain presque palpable régnait dans l'atmosphère. Mme Fossile, comme la surnommait la classe entière, sembla ne s'apercevoir de rien. Elle commença son cours.

- Aujourd'hui, chers enfants, nous allons aborder le thème de l'**exil** !

Sur cette phrase, la classe se remua pour occuper des positions plus favorables au sommeil. Tous, sauf un garçon, le casse-pieds de la classe. Il se redressa, la regarda droit dans les yeux et dit :

- Le seul **exil** qui nous intéresse, Madame, est votre **exil** de cette classe!

Il ne put en dire plus car la transformation soudaine de l'institutrice le paralysa. Une mauvaise lumière s'alluma dans ses yeux et elle sembla grandir. Son ombre se déforma aussi. Brusquement, il lui poussa des cornes, elle se leva du sol, attrapa ce garçon par la nuque et l'emmena par la fenêtre.

On ne les revit plus jamais.

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, Saint-Panard n'a plus d'institutrice et plus personne n'ose dire le mot « **EXIL** ».

Daria Voynova, 3^{ème} 2

4

« Un premier crépuscule »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **CRÉPUSCULE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

En 1991, les habitants de Saint Panard furent envahis...

Non par des Germains, mais par des chats en costumes!

Non pas des costumes du genre chic que portent les importants personnages, mais des costumes de clowns avec des nez rouges et un maquillage décadent!

En arrivant, ces curieux félins accomplirent mille figures acrobatiques. Les villageois hésitèrent... Tous trouvaient cela miraculeux, certes... Des chats qui dansent, on n'en voit pas tous les jours ! Néanmoins, plus les chats s'avançaient, plus on entendait les paroles de leur chanson vulgaire, et même insultante pour les très respectables résidents de Saint-Panard ! Le maire en personne vint donc pour réprimander les nouveaux venus.

Or, à l'étonnement général, le Roi de chats s'arrêta en pleine acrobatie, se releva, puis il hurla :

- Que me voulez vous, nom d un chat machqué?! Vous n'avez donc aucune autodérision, ma miarole!
- Eh bien, bafouilla le maire, on peut dire que vous... enfin vos clowns...Bref, vous nous avez insultés!
- Mienfin non, voyons! répliqua le Roi des chats. Nous vous avons simplement souhaité bon courage pour l'année...

Le maire se ratatina sur son siège tout en remettant les paroles dans leur ordre supposé.

- C'est plutôt *vous* qui nous nous avez insultés, dit le Roi des chats. Alors miaaaantenant, à chaque **crépuscule**, la Mialédiction du Mialeur vous hantera! Chaque villageois aura le mialeur de vivre des instants désagréables!

Ainsi, nuit après nuit, le malheur s'abattit sur Saint- Panard.

Voilà pourquoi, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose prononcer le mot "**crépuscule**"... Surtout pas en présence du maire ! Sans même parler du terrible accent du roi des chats. Sa soi-disant "*Miajestée*" a terrorisé le maire à vie.

Anna Bauer, 5^{ème} 1

5

« Un deuxième crépuscule »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **CRÉPUSCULE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Début février 1991, sans qu'on sût pourquoi, les habitants de Saint-Panard devinrent obsédés par le crépuscule. Tous les soirs, ils se réunissaient sur la colline de Camard pour admirer les derniers moments de la journée. Parmi eux, les artistes s'en inspiraient pour leurs peintures, les musiciens pour leurs morceaux...

Bientôt, un villageois ouvrit même un bar dans une petite cabane sur la colline. Il y proposait des boissons exclusives aux heures du **crépuscule**. Ce fut un vrai succès ! Les gens s'y ruèrent dès l'ouverture pour profiter de la fraîcheur de ses boissons.

Or, on ne connaissait pas grand-chose de ce curieux patron de café... On pouvait seulement l'apercevoir le soir à son bar ; et chaque matin, à 9 heures 52, il longeait la Rue de la Paix en tenant sa caisse remplie de bouteilles. L'une de ces bouteilles, couleur bordeaux, portait l'inscription « crépuscule ».

Une semaine après, les habitants de Saint Panard tombèrent tous gravement malades. Ce n'était pas une maladie ordinaire :

les contaminés changèrent de couleur... Leur peau vira au rouge bordeaux.

Une enquête fut faite. Les policiers commencèrent à interroger chaque habitant. Dès qu'ils interrogèrent les résidents de la Rue de la Paix, ils reconnurent en un coup d'œil le fameux bordeaux. Il était identique à celui de la bouteille du fameux homme au bar ! Les malades affirmaient tous avoir consommé là-bas quelque verre. La bouteille « crépuscule » contenait du poison !

Les policiers tentèrent d'arrêter l'homme, mais il était trop tard. Il était déjà parti et sa cabane avait disparu. Après avoir fouillé tout le village, l'enquête dut être abandonnée.

Les tableaux du crépuscule furent brûlés, les morceaux furent bannis, et la colline de Camard fut condamnée. Le couvre-feu instauré aux heures du **crépuscule** se poursuit jusqu'à ce jour.

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose dire ce mot : « **crépuscule** ».

Anaïs Beaulieu, 5^{ème} 1

6

« Une croissance »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **CROISSANCE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Début février 1991, une nouvelle institutrice arriva à Saint-Panard. Madame Barbier, c'était son nom, s'installa dans la vieille maison de la rue Potache, un taudis inhabité depuis un siècle.

Le lendemain, elle se rendit dans notre petite école, où elle était désormais la nouvelle maîtresse du niveau CM2.

Elle fit l'appel. Elle commença par Paul... Et Paul, d'un coup, se mit à rétrécir sans même s'en rendre compte. Ce fut ensuite le tour d'Apolline, qui elle aussi se mit à rétrécir. Là, tout le monde s'aperçut de ce qui était en train de se passer... Quelle panique ! Les élèves criaient, tout le monde était affolé ! Au fur et à mesure de l'appel, chaque élève était réduit à une taille d'environ 50 cm !

Après avoir rétréci toute la classe (sauf moi, car je m'étais cachée dans le placard à balais), Madame Barbier sortit de l'école et réduisit la population du village en un coup de baguette... Puis elle disparut dans une fumée noire.

On ne la revit plus jamais, mais certaines personnes disent qu'elle hante toujours la vieille maison de la rue Potache...

Et nous autres ? Eh bien nous autres, nous sommes restés tout petits! Nous avons beau manger de la soupe, rien n'y fait ! Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années , plus personne à Saint-Panard n'ose prononcer le mot « **CROISSANCE** ».

Camille Féry, 5^{ème} 2

7

« Une godasse »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **GODASSE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Début février 1991, une nouvelle institutrice arriva à Saint-Panard. Madame Polier, Martine de son prénom, adorait son métier. Elle avait toujours rêvé d'apprendre des choses aux autres. Malheureusement, elle avait dû quitter son ancien établissement car ses élèves lui faisaient vivre un enfer, à tel point qu'elle n'en dormait plus la nuit. En effet, les élèves s'étaient vengés de tous les devoirs à faire et de sa sévérité. Certains étaient même allés se plaindre auprès du directeur parce qu'elle n'avait pas mis de film le dernier jour avant les grandes vacances !

Bref, c'en était trop pour Martine Polier.

Elle eut donc l'idée de se reconstruire dans un autre établissement, et son amie Lucie **Godasse** lui parla de Saint-Panard. Les établissements scolaires, lui dit Madame **Godasse**, y étaient très réputés. Martine parla de cette idée à son mari et à sa fille : tous deux acceptèrent avec joie. Elle fut très étonnée et satisfaite qu'ils ne s'y opposent pas. Il y avait peu de personnes qui connaissaient Saint-Panard parce que le nom était "trop ringard", comme disait sa fille. Martine se renseigna. En effet,

quand on cherchait sur internet, « Saint-Panard » restait introuvable.

Martine se dit que si la communauté n'avait pas pensé à mettre la ville sur internet, c'était donc qu'il n'y avait aucun souci à se faire : là-bas, elle pourrait vivre tranquillement.

Mais fallait-il faire confiance à Lucie **Godasse** ? Le mari de Martine s'en méfait : autrefois, Lucie leur avait causé bien des ennuis.... Martine, en revanche, pensait qu'on pouvait faire confiance à Lucie. C'était décidé, il fallait déménager !

Hélas, une fois fini le déménagement à Saint-Panard, Martine fit une triste découverte : il pleut toujours dans ce village, de jour comme de nuit. De plus, Saint-Panard est cerné de décharges qui empuantissent l'air, les rues sont infestées de rats gros comme des loups ! Martine découvrit aussi que TOUS les villageois de Saint-Panard sont venus s'installer ici sur le « bon conseil » de Lucie **Godasse**.

À présent, vous aussi vous connaissez la terrible vérité : le petit jeu de Lucie, c'était d'envoyer un maximum de couples vivre dans « l'enfer de Saint-Panard » ! D'ailleurs, elle continue ! Beaucoup de gens naïfs suivent son très mauvais conseil. Chaque année, ils vendent leur maison puis ils traversent la France pour venir s'installer ici...

Voilà pourquoi, aujourd'hui, plus personne à Saint-Panard ne prononce le mot « **GODASSE** » !

8

« Une pipistrelle ! »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **PIPISTRELLE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière.

Quelques jours après les célébrations du 1^{er} de l'an 1991, un curieux personnage s'installa à Saint-Panard. Il s'agissait de Joe ; c'est ainsi qu'il voulait que les autres l'appellent. Joe n'était pas un homme ordinaire. Il était d'une taille remarquable, d'un mètre quatre-vingt-dix pour être précis. Ses bras musclés déchiraient ses vêtements. Sa voix grave faisait vibrer les alentours lorsqu'il parlait. Ses pieds laissaient des empreintes dans le béton lorsqu'il marchait. Son caractère impulsif contribuait également à la terreur qui régnait autour de lui dans notre petit village.

Toutefois, Joe ne s'intéressait pas qu'à ses capacités physiques. La musique jouait un rôle considérable dans sa vie. En conséquence, il rejoignit immédiatement la chorale de Saint-Panard lorsqu'il y aménagea. Motivé, Joe rêvait de chanter tous les solos. Néanmoins, cette détermination présentait un grand problème pour l'avenir de la chorale...

Joe chantait faux.

Le chef de la chorale, M. Pépite, un homme âgé de trente ans environ, ne refusait jamais ces rôles prestigieux à Joe. Il faisait tout pour ne pas énerver ce géant redoutable.

C'est ainsi que Joe se retrouva alors avec un long solo qui serait chanté au spectacle annuel du village. Lors de la répétition générale, Joe eut l'idée de demander l'avis de M. Pépite. Ce dernier se mit à trembler dès qu'il vit Joe se rapprocher de lui.

- Comment dirais-tu que je chante ? demanda Joe d'une voix fière. Il s'attendait à de nombreux compliments.
- Vous...vous., chan, chantez....co..comme....", balbutia M.Pépite.

Il devait trouver une comparaison flatteuse, et rapidement ! Envahi par la terreur, il ne se souvint que de l'animal dont il avait entendu parler à la télévision, la veille :

- Vous chantez comme une véritable **pipistrelle** ! s'exclama-t-il en essuyant les gouttes de sueur qui coulaient le long de sa joue.

Pris de colère, Joe fronça les sourcils et serra ses poings. Comment cet homme osait-il comparer sa voix angélique à une pipi... quelque chose? Un moment de panique suivit. Peu à peu, le visage de Joe devint plus rouge. Exaspéré, il souleva M. Pépite et le lança par la fenêtre. Cette défenestration fut suivie d'un gémissement et puis d'un silence complet. On ne voyait que les

coulées de sang dans la cour. Les autres choristes ne prononcèrent aucun mot. Ils forcèrent simplement un sourire et retournèrent au travail.

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose dire ce mot : "**PIPISTRELLE**"

Nikol Kobrova, 3^{ème} 2

9

« Hospitalité »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **HOSPITALITÉ** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière...

Début février 1991, un majestueux carrosse arriva à Saint-Panard, et s'arrêta pile au milieu de la place du village. Les habitants, remplis de curiosité, se rassemblèrent tout autour.

Mais qui pouvait bien être dans ce carrosse ?

Ils n'eurent pas à attendre longtemps, car la porte s'ouvrit à la volée et celle qui en descendit laissa tout le village bouche bée. Accompagnée de ses deux serviteurs, une grand-mère apparut à la porte et sauta à terre. Mais ce n'était pas n'importe quelle grand-mère : devant eux se tenait sa majesté la reine d'Angleterre, Elizabeth II... Tous avaient les yeux ronds et la bouche ouverte de stupeur, c'était invraisemblable !

Sa Majesté leur lança un regard peu chaleureux et s'adressa à eux dans un français parfait, quoique teinté d'un fort accent anglais :

- Bonsoir. Qu'est-ce que vous attendez ? Venez porter mes bagages! Je vais m'installer dans cette maison-là, elle m'a l'air fort agréable.

Ce qu'elle dit fut fait, et la pauvre famille qui vivait là fut expulsée sans ménagement. Tous les villageois étaient indignés par l'attitude de la souveraine, mais personne n'eut le courage de la mécontenter. Après tout, c'était tout de même la reine d'Angleterre !

Vint le soir. Sa Majesté sortit de sa nouvelle demeure. Arrivée sur la place, elle s'écria avec agacement :

- Il n'y a pas de banquet ? Je ne m'attendais pas à si peu de respect! C'est *cela* que vous appelez l'**hospitalité** ? Je suis indignée !

Les villageois s'arrangèrent pour lui procurer un pot de rillettes et du pain, mais ils n'allaient pas en faire plus pour cette grand-mère qui leur aboyait ses ordres !

Elizabeth II resta à Saint- Panard pendant un an, sans jamais s'arrêter ni de rouspéter ni de hurler sur tout le monde. Tous les jours, elle reprochait aux villageois leur manque d'**hospitalité**. À la fin, ces derniers en eurent assez d'entendre ce mot qui, il faut bien l'avouer, les rendait fous !

Ils finirent par expulser la Reine.

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose prononcer ce mot : « **hospitalité** ».

10

« *Oh ! Une autre pipistrelle !* »

Dans tout village, il y a des choses qu'on ne dit pas... Des mots interdits. En cette année 2021, Saint-Panard ne fait pas exception à la règle. Plus personne ici n'ose prononcer à voix haute le mot « **PIPISTRELLE** ». Pour comprendre, il faut revenir trente ans en arrière...

Début février 1991, nous étions dans le bureau du maire pour décider de l'année à venir et des projets à réaliser, avec nos fidèles conseillers: les poussins bleus de marimare. Soudain, ma petite sœur de cinq ans (à cette époque, j'en avais quarante-six) entra en trombe dans la maison blanche. Elle lança des mots incompréhensibles.

- Zar... Graga...Gaga...Gou...!!!

Je la calmai :

- Respire, respire ! Alors, que veux-tu dire?

Elle respira une minute, puis elle zozota :

- Nan maiz o vous na pas ze droit de faire zezi !!!
- De... De quoi parles-tu, enfin ?????
- Tu n'as pas ze droit de parler z'à tes conzeillers zans MOI!
- Mais tu ne connais même pas les poussins bleus de marimare! Tu ne leur a même jamais parlé...
- Bien zur que zi! Et pis ils m'aiment, eux, pas comme toi! Toi, tu ne m'a zamais z'aimée !!! ZAMAIS!

Je restai sans voix. Ma petite sœur, rouge de colère, hurla :

- Pour vos peines, ze vais sanzer les pouzins de marimassin en sov-souris !!!!!

Sur ces mots, elle sortit une baguette magique. D'un coup, hop ! Elle transforma nos poussins bleus en **pipistrelles** ! Nos chers poussins-conseillers, tous transformés en vulgaires chauve-souris !!! Quel comble ! Satisfaite, ma petite sœur ouvrit alors une fenêtre et elle partit sur un balai en gazouillant.

On ne la revit plus jamais...

Voilà pourquoi aujourd'hui, même après trente longues années, plus personne à Saint-Panard n'ose dire ce mot : «**pipistrelle**».

Colette Bellon, 5^{ème} 1